

AVANT DE LIRE

Dans un an, le 26 mai 2019, auront lieu les élections fédérales, régionales et européennes. Il y aura aussi l'étape importante des élections communales et provinciales en octobre 2018. Dans quel état d'esprit sont les présidents de partis ? Durant toute cette semaine, ils nous expliquent comment ils se préparent aux multiples échéances. On se recentre sur l'humain. On aura tout le temps de revenir plus tard sur les programmes. Un œil tout de même sur le bilan provisoire de la législature et sur les objectifs de la campagne.

le bilan

Écolo est dans l'opposition partout. Pas facile du coup de citer des réalisations concrètes ou des dossiers probants qui ont influencé la société de manière majeure.

Mais Les co-présidents ne sont pas moins fiers du poids qu'ils ont fait peser sur les majorités fédérale et régionales. Un peu dans le genre, « on a toujours tort d'avoir raison trop tôt », les coprésidents d'Écolo estiment être aujourd'hui pris au sérieux et crédibles grâce à leur force de proposition.

les bonus pour le citoyen

1 Transition énergétique « On a bossé comme des fous », explique Patrick Dupriez. « En Wallonie on a fait adopter une résolution différente de celle qui était proposée au départ. Nous sommes les seuls dans ce pays à avoir avancé autant sur le pacte énergétique. Au fédéral, nous avons également fait des propositions qui font avancer les choses. »

2 BE. invest « L'état doit continuer à investir. Nous avons proposé un plan d'investissement, BE invest, mais pas dans n'importe quelle économie. On nous a d'abord ri au nez. Il fallait serrer les boulons des finances publiques nous disait-on. Et puis finalement, le premier ministre est venu avec un plan d'investissement. Alors, ok, c'est pas le nôtre, mais les lignes bougent. Et on va continuer à proposer. »

3 Isolation « Nous portons aussi la proposition d'un vaste plan d'isolation en Wallonie » explique Patrick Dupriez. Singulièrement pour les ménages les plus précaires. Il y a encore 40 % des ménages wallons dont le logement n'est pas du tout isolé. Nous avons lancé les écopacks. Il y en avait en 2013, 4 000 par an, alors que ça aurait dû être boosté. On ne peut plus perdre un instant. Il faut que les gens arrêtent de gaspiller leur pognon en envoyant des particules fines dans l'atmosphère. »

la dernière cartouche

S'ils n'avaient plus qu'un coup politique à tirer d'ici le 26 mai 2019, Écolo en remettrait une couche sur le Pacte énergétique.

« La transition est génératrice d'emplois et synonyme d'économie d'énergie pour les ménages. C'est le projet le plus systémique avec, à long terme, des impacts tant sociaux qu'environnementaux » dit Khattabi. Mais comme ils ont un fusil à deux coups chez Écolo, Patrick Dupriez choisit également la mobilité. « C'est le prolongement du pacte énergétique et des enjeux à l'égard de la pollution de l'air. À tous les niveaux, c'est un désastre. Il y a 20 ans on était les seuls à s'opposer aux quatre bandes pour arriver sur la Grand-Place de Bruxelles. Aujourd'hui tout le monde semble convaincu. Mais les réponses sont pourtant dérisoires. Résultat : 13 000 morts par an à cause de la pollution. »

retour sur le ...

19 Juin 2017

« Tout ça pour ça ! », s'exclame Zakia Khattabi. Qui voit néanmoins dans le débranchage de prise du gouvernement wallon orchestré par Benoît Lutgen, une opportunité... pour Écolo.

« On a vu dans cette crise, comme dans d'autres, l'opportunité d'avancer sur des sujets qui nous sont chers depuis 30 ans, notamment en termes de gouvernance. » Merci Lutgen, donc ? « Merci Zakia et Patrick d'avoir saisi la balle au bon pour tenter de changer de modèle », rectifie Khattabi. « C'est notre méthode. On veut positiver le récit. C'est notre marque de fabrique dans tous les parlements. Souvent, les partis traditionnels utilisent les crises pour corriger le système. Nous pensons qu'il faut changer le fonctionnement-même du système. Et justement, les crises permettent d'ouvrir les boîtes noires. »

ÉLECTIONS
2019

J - 3 6 5

Écolo : « 12 à

2/6

Après Olivier Chastel et le duo écolo du jour, nos pages de demain accueilleront le mentor de DéFI, Olivier Maingain.

l'état d'esprit

Ils sont zen pour attaquer cette année infernale.

Les coprésidents d'Écolo ont leur recette pour rester les deux pieds sur terre. C'est une question de culture.

● Interview Martial DUMONT et Albert JALLET

Cinq scrutins en un an : vos petites recettes pour tenir le coup ?

Zakia Khattabi : Je regarde mon vélo d'appartement (rires). Je dois m'isoler. Je suis une contemplative, je pourrais rester longtemps à ne rien faire, à regarder les gens. Mais je ne le fais pas. Je n'ai plus de vie, en fait. La famille est importante : cet espace me nourrit et on y parle peu de politique.

Patrick Dupriez : mes enfants contribuent à me mettre des limites. Ils m'obligent à rentrer à la maison. Et puis, il y a ses petits quarts d'heure que je grignote sur mon temps pour boire un café et lire deux pages « inutiles » d'un journal, ça nourrit l'âme et le cœur. Car, on

va tout le temps à l'utile. Dernière recette : aller dans la forêt (NDLR : Il est, entre autres, ingénieur agronome). En attendant, je ne vais pas tout déséquilibrer avec les campagnes qui s'annoncent. De toute façon, on est quasiment tout le temps au maximum.

Une campagne, ce sont des hauts et des bas, qu'est-ce qui vous met en bas ?

Z.K. : ce courant de pensée unique, ce « main stream » où l'on ne veut pas penser autrement. Ramer à contre-courant tout le temps, c'est difficile.

P.D. : les bas, ça vient quand la colère monte devant la mauvaise foi ou le mensonge qui voile de débat de fond. Et puis, il y a ce sentiment d'impuis-

sance qui survient quand on regarde toute l'énergie consacrée pour un résultat minime. Par contre, ce qui nous booste, c'est l'enthousiasme des militants, des gens qui nous supportent.

Présider à deux n'allège pas un peu la tâche ?

Il ne faut pas oublier qu'avec notre revers électoral de 2014, nous avons perdu beaucoup de personnes qui travaillaient chez nous. On évolue avec un staff réduit. Quant à la coprésidence, il n'y a pas un agenda pour deux mais deux agendas. Et ils sont remplis. Mais c'est vrai que nous sommes complémentaires avec nos matières de prédilections.

Comme les débats dans l'audiovisuel ?

Z.K. : pour moi, ça ne crée pas de souci.

P.D. : moi, ça me stresse un peu parce que j'ai toujours envie d'aller au fond des choses et que là, on n'a pas le temps de développer ses idées.

Du stress aussi pour la composition des listes avec le décumul, la tirette ?

Les deux : du stress ? Pas pour nous. On fait la tirette depuis 20

la campagne ...

les 3 priorités

1

Sécurité sociale et solidarité du XXI^e siècle

Épingler les trois priorités ? Difficile quand on en a défini 13... Mais ici, ils devaient faire des choix, prioriser comme on peut le lire ci-contre). Le refinancement de la sécurité sociale arrive en tête. « Quand on voit ce qu'on fait avec les pensions dont on fait porter le poids par les travailleurs. Où qu'on regarde le tax-shift, on ne prépare pas l'avenir comme ça. » Et de revenir avec l'idée d'un revenu de base. Ou les enjeux santé : « 3 % du budget est consacré à la prévention ! Dérisoire. Pourtant, ne dit-on pas qu'il vaut mieux prévenir que guérir ? »



Reporters/GOUME

2

Entrepreneuriat et économie sociale

« Nous sommes là pour aider les PME et indépendants qui ancrent durablement l'emploi et les activités au niveau local. L'entrepreneuriat classique mais aussi social, culturel. Il faut les soutenir avec bienveillance, c'est-à-dire accepter qu'ils se trompent et qu'ils redémarrent. Il faut amener une dynamique territoriale, relier les gens. Organiser la résilience de nos économies. Quand dans certaines régions de Wallonie, on note qu'il y a 50 % des jeunes sans emploi, il faut les encourager à se lancer. »



stock.adobe.com

3

L'enseignement : « Ne pas encore perdre une législature »

Les deux présidents d'Écolo sont unanimes : « Il faut avancer dans la réforme de l'enseignement. » Patrick Dupriez : « Je crains que l'enseignement soit encore un des grands débats de la campagne. » Ce qui voudrait dire que le pacte d'excellence ne serait pas abouti sous cette législature. « On n'est pas d'accord avec tout ce qu'il y a dedans mais est-ce que ce pacte va atterrir pour arriver en campagne avec un horizon nouveau ? » Ce n'est pas gagné. « On ne peut se permettre de loupier encore une législature. »



Photo News

14 %, ce serait une victoire »



Zakia Khattabi et Patrick Dupriez : une présidence monocéphale, ce n'est pas pour demain.

ans. Pour le décumul, on pratiquait déjà aussi. Il faut trouver plus de gens pour composer des listes ? Mais ce nombre de gens c'est aussi la vitalité de la démocratie. Mais on le reconnaît, par les temps qui courent, ce n'est pas facile de recruter. Les gens, même s'ils sont intéressés ont peur parce que c'est violent, parce qu'il y a des attaques ad hominem.

Ces élections de 2019 coïncident avec la fin de votre mandat de coprésidence. Et après ?

Z.K. : ce qui m'a permis de faire de la politique, c'est l'inconscience. Je me suis lancée comme ça. Je n'ai rien calculé. J'ai jamais rêvé d'être présidente. Je laisse tout ouvert. Je voudrais retrouver la militance de base. Je n'ai pas de plan. Je suis libre car pas obligée. Patrick et moi n'avons pas besoin d'être réélus pour nous nourrir.

P.D. : quoi qu'il arrive, je continuerai à m'engager, en politique ou ailleurs. J'estime qu'il ne faut pas faire de la politique tout le temps. C'est salvateur de faire des allers-retours. Ça nous nous nourrit et ça nourrit la politique. ■

© G. J. Jacques Ducheneau

... d'hier à aujourd'hui

« Écolo ne peut plus se permettre d'être un parti yoyo. »

« On a appris qu'on ne peut pas gagner sur tout tout le temps. »

« Écolo fait de la politique et ne s'en excusera jamais. »

« Pour décompresser je regarde mon vélo d'appartement. »

Mais qu'en pense tante Agathe ?

Is le disent sans détour : ils veulent atteindre un résultat qui se situerait entre 12 et 14 %. « Nous devons consolider un électorat stable. Pour jouer un rôle de pivot. Pas pour faire la balance mais pour imposer un agenda politique. »

Leur intransigeance ? « Ce sont nos adversaires politiques qui cultivent ce récit. Mais nous reconnaissons qu'avant, on voulait tout. On a appris qu'on ne peut pas gagner sur tout, tout le temps. Maintenant, nous devons apprendre à prioriser ce qu'on veut faire passer et conclure une alliance pour ce faire. Obtenir un appui dans la société pour qu'on ne puisse le détriorer après. Écolo a 30 ans. C'est un mouvement adulte, jeune et ambitieux. »

Mais il faut y arriver et les réseaux sociaux sont un outil qu'Écolo pratique. Zakia Khattabi prend du recul : « Il faut relativiser. Twitter, par exemple,

s'adresse à un monde de "professionnels", c'est un monde à part. » C'est une connexion qui déconnecte. « On peut être pris au piège des réseaux où n'importe quoi peut devenir une polémique. C'est énergivore. » Patrick Dupriez : « Au bout du compte, on se dit : oui mais tante Agathe, elle en pense quoi ? Mais attention, les réseaux vous permettent aussi de partager des idées, des études. »

Et eux, ils ne vous parleront pas d'affiche personnelle puisqu'elles n'existent pas. Au départ, il n'y avait même pas de photo. Maintenant, il y en a mais de groupe. Toujours le collectif. « C'est vrai que des idées incarnées par des personnalités, ça peut être efficace. Mais les campagnes individuelles ne sont toujours pas à l'ordre du jour. » Bref, on joue collectif. Et la suppression de la case de tête ne s'inscrit pas dans cette optique. ■

La guerre des étoiles n'aura pas lieu chez Écolo

Zakia Khattabi et Patrick Dupriez nous ont donné rendez-vous Perron de l'Ilon à Namur, un resto d'économie sociale où on mange du bio. Bon, il n'y a pas que des racines, du quinoa et du jus de betterave. À notre arrivée, ils dégustent un fil américain frites. Sans doute pas de chez Vevisa. Mais quand-même le symbole est « so Écolo » !

Pour Patrick Dupriez, « Ce resto répond de façon transversale aux différentes crises qu'on traverse. Tout est lié Il y a deux grands défis : la transition écologique et la justice sociale. Eh bien ici, on a l'alimentation, a formation par le travail d'un public très précaire et l'entrepreneuriat social. Environnement, santé plaisir : tout est là. »

Eh puis bon, pour Zakia Khattabi la Bruxelloise, Namur est devenu son second chez elle. Elle y a ses habitudes. Même si, au début de sa présidence, la découverte de

la Wallonie, c'était un peu « bienvenue chez les Cht'is ». Comme le jour, façon road movie, où ils ont rendu visite à leurs potes Écolo d'Anderlues. « On savait que les socialistes c'est pas toujours ça en Wallonie, que les socialistes du Hainaut c'était parfois pas super drôle démocratiquement. Mais quand on va à Anderlues, on tombe dans un autre monde. C'était assez drôle à vivre », disent les coprésidents en riant.

C'est sûr, on ne peut pas tout connaître. Demandez à Zakia Khattabi qui fait des yeux ronds comme des cerises bio quand on lui demande qui est Han Solo. Mais qui retrouve toute sa tête quand on lui parle des femmes au pouvoir. Elle n'est cependant pas prête à couper la tête de Patrick Dupriez au sabre laser pour obtenir une présidence monocéphale chez Écolo : on ne tue pas son âme sœur politique.